

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[445. Paris, Mercredi 7 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

445. Paris, Mercredi 7 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-10-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai trouvé les Granville fort inquiets hier. Cela me paraît un mauvais signe.
J'ai fait une très longue promenade au bois de Boulogne, une visite en Autriche, et
en rentrant chez moi j'y trouve mon fils Alexandre.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
565/251

Information générales

LangueFrançais

Cote1245-1246, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription 445. Paris, Mercredi 7 octobre 1840,
10 heures

J'ai trouvé les Granville fort inquiets hier. Cela me paraît un mauvais signe. J'ai fait une très longue promenade au bois de Boulogne, une visite en Autriche, et en rentrant chez moi j'y trouve mon fils Alexandre. Il avait lu les journaux de Paris, à Bruxelles. Ils lui ont paru si menaçants qu'au lieu d'aller à Londres il a tourné de ce côté-ci pour voir ce qui se passait. Il restera ici huit jours et puis il va à Londres pour revenir ensuite. J'ai dîné avec lui et comme mon ambassadeur allait à St Cloud et que je n'attends ce soir de visite que la sienne j'ai été passer ma soirée chez Lady Granville.

Je l'ai trouvée seule avec lord et lady Seaford, mariés depuis 6 jours à Londres. Un vieil amour, entre de vieilles gens, réchauffé par un mariage fort raisonnable mais pas intéressant lord Seaford était l'une des amies de M. Canning. Il les choisissait tous un peu bêtes. On disait que le conseil hier à St Cloud devait être très important. La bourse s'est encore agitée énormément et les fonds ont éprouvés une hausse de 4 %. On annonçait pour ce matin une espèce de protestation dans le ministère au sujet de la déchéance du pacha.

Appony a couru hier soir à St Cloud pour dire au roi qu'il savait de source certaine sans être encore directe, qui sa cour blâmait hautement la Porte (et infiniment plus haut encore son internonce pour la part ostensible qu'il y a prise) au sujet de cet acte de déchéance. On espère que ce blâme arrêtera votre cour ! Mais tout arrive si tard. En vérité, je crains beaucoup plus que je n'espère, quoique mon refrain, comme celui de tout le monde, soit toujours. " Mais ce serait fou. "

1 heure

Je n'ai vu encore que le petit ami. Son intelligence et la mienne vous sont bien dévoués. J'allais dire son cœur &. Mais là je ne veux pas de cocarde. Et bien nous trouvons, je trouve surtout et mon Dieu je ne sais que dire, on peut si peu dire par lettre. j'espère que si les chambres sont convoquées, vous vous arrangez de façon à aller avant passer quelques jours dans votre famille, faites y venir le petit ami, ce sera bien utile. Au fond votre situation est bonne. Vous êtes en dehors de toute intrigue. Vous remplissez avec dévouement, fermeté, habileté vos devoirs là où vous êtes, le jour ou il faudra en rendre compte vous saurez le faire à votre plus grande gloire. Jusque là vous êtes tranquille. Si vous écrivez au frêne recommandez lui bien de ne pas dire un mot, pas écrire une ligne qui l'engage à quoi que ce soit Sa couleur on la connaît ; il ne peut pas en avoir, on ne doit pas, on ne peut pas lui en prêter un autre. Je reçois votre lettre dans cet instant, que je voudrais être occupée de vous, pour vous.

2 heures

J'ai été interrompue par tant de monde que je n'ai plus qu'un instant. La crise est plus fort que jamais dans ce moment un conseil chez le Roi, très important. On décide la convocation et la protestation. On dit presque l'existence ministérielle. Montrond sort d'ici. Il croit que la chambre sera convoquée pour le 7. Le maréchal Gérard va faire paraître un ordre du jour défendant toute manifestation publique d'origine politique de la garde nationale. Granville a une audience du Roi ce matin. Je suis très très pressée. Vous aurez des lettres aujourd'hui. Adieu. Adieu mille fois eh tendrement adieu. Quel moment ! Adieu le roi très pacifique.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 445. Paris, Mercredi 7 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/501>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 7 octobre 1840

Heure 10 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

445/ Paris le mardi 7 août 1840.
10 heures.

1245

i tout
dementi
o plein
3 jours par
avec celui
dit long
is."

une petite
une et
ont bien
-dis son
la si ce
arade.
pour si
monde
on peut
5.

j'ai tenu la promesse fort
inquiet, hier. cela me paraît
un mauvais signe. j'ai fait
un bon long voyage
au bon de Bonaparte. un
maître, elle rentre
chez moi j'y trouve mon
fils alexandre. il avait
été le jour même de Paris, à
Boulogne. ils lui ont parlé
si menaçant qu'il a eu
d'aller à Londres et à l'occasion d
à côté si pour voir ce qui se
passait. il rentrera en huit
jours et puis il va à Londres
pour quelques semaines.
j'ai écrit avec lui et com

mon ambassadeur allait à
St. James et je n'attends
rien de visite particulière. j'ai
été passer une soirée chez lady
Granville. je l'ai trouvée avec
un lord & lady Shaftesbury.
depuis 6 jours à Londres. un
vint comme cela d'ordinaire
jeun, richement par une
mariage fort raisonnable
mais par intérêt. Le
Shaftesbury était l'un des amis
de M. Fanning. et les choses
sont tout un peu hétéro.

on dirait que le comte de
St. James demandait son
importance. la bonne s'est
mon esprit économiquement

et les trois
haute de 4
pour un
& protest
Moniteur
d'écrit
effrayé
rien à St.
autour
mon cœur
direct, par
hautement
inférieur
mon son
la part
à peine
de d'écrit
puissance

Vato couc. mais tout
arrivé si tard. Samedi
je venais beaucoup plus
je n'ai rien, quoique
mon refrain courait déjà
et tout le monde soit long
"mais ce n'est pas".

1 heure.
Je n'ai rien vu, juste petit
aussi. inintelligible et
la même vue tout bien
divers. j'allais dire son
couc a. mais là je ne
peux pas dire ça.
et bien vous trouvez je
trouve tout ça, on peut
je n'ai rien dit, on peut
si peu dire par là.

448/1. par le
10

je n'ai rien vu
inintelligible
en même
un ton long
au bon de B.
maintenant
deux mes j'
fils alyxand
bi la jeune
Bonneville.
si menaçant
d'aller à l'on
écrit si po
paraît. il
je n'ai rien
pour revenir
j'ai dit

12/16 2

siècle -
 leur avenir
 à Jiri
 d'ici
 adieu

j'espère que si les chambres
 indiennes, vous en
 arrangez de façon à aller
 avant
 passer quelques jours dans
 votre famille, faites y
 venir le petit ami, ce sera
 très utile.

au fond votre situation
 est bonne. Vous êtes en
 ordre de tout intérieur.
 vos simplifications avec
 diablement, terrible
 habileté vos devoirs là
 on vous en. Le jour où
 il faudra en rendre compte
 vous saurez le faire à votre
 plus grande gloire. jusqu'à

9

8

la' vous êtes tranquille.
si vous levez au matin
communément, lui bien d
ce par des un mot, par
lesir une ligne qui l'engage
à quoi que ce soit. La comédie
ou la comédie, il ne peut
par un avis, on ne doit
par on ne peut pas, lui en
prêter un autre.

J'ai reçu votre lettre d'au
jourd'hui, j'ai vu de
votre aspect de vous, pour

2 heures.

J'ai été interrompu par
tant de monde qu'il n'a
plus pu en rester.

la comédie
j'aurais
un point
importante
connaître
on dit
mieux
monde
soit que
connaître
la comédie
je n'ai pas
je ne dis
un point
d'origine
la comédie
je n'ai pas
d'origine.

...quels.
...an présent
...bien d
...mod, par
...qui l'usage
...sa conduite
...ce peut
...cette dit
...an, lui en
...telle dans
...ceci enchaî
...mer, pour
...ar par
...ceci n'a
...taux.

l'œuvre est plus forte que
jamais. dans ce moment
uniformité des lois. très
important. on décide la
convocation de la chambre
on dit premier - législatif
ministérielle.
Monsieur Rochet lui. il
est plus la phrase son
convenir pour le 4.
Le marquis Giscard de
Taix présente un ordre du
jour défendant toute
manifestation publique
d'opinion politique de
la part nationale.
franchir avec autorité
dans la nation.

j'uni tri tri pôleu -
 un aury de l'été ayné
 adin adin nulle tri
 claudreunt adin .
 quel moment? adin
 le tri tri pôleu.

j'uni tri tri pôleu -
 un aury de l'été ayné
 adin adin nulle tri
 claudreunt adin .
 quel moment? adin
 le tri tri pôleu.